04 CAREME– A 2026.

1 Samuel 16, 1b.6-7.10-13a / Psaume 22 / Ephésiens 5, 8-14 / Jean 9, 1-41.

C'est une question vieille comme le monde : 'Rabbi, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché, ou bien ses parents ?' D'où vient le mal, est-ce qu'il se transmet, est-ce que Dieu punit en envoyant le handicap, la maladie, la souffrance, l'échec ? En principe, pour les croyants, cette question a trouvé une réponse depuis longtemps : six siècles avant Jésus. Ecoutons le prophète Ezéchiel : *'Il y eut une parole du Seigneur pour moi, Ezéchiel : ''Qu'avez-vous à répéter ce dicton : les pères ont mangé du raisin vert, et les dents des fils ont été agacées ?'' Par ma vie – parole du Seigneur – vous ne redirez plus ce dicton en Israël.'* Depuis ce temps, les croyants savent que la faute ne se transmet pas du père au fils, ils savent aussi que ce n'est pas Dieu qui punit le péché par le handicap, la maladie, la mort. Ils le croient, ils le savent bien, mais ils l'oublient souvent.

Avec cet Evangile, nous voici comme renvoyés à la première page de la Création où Dieu lui-même prend l'initiative de faire surgir la lumière. L'aveugle ne demandait rien à Jésus, mais Jésus prend l'initiative de faire surgir la lumière. L'aveugle ne demandait rien à Jésus, mais Jésus prend l'initiative de l'envoyer à la piscine. Face à l'aveugle-né, Jésus ne lui a pas rendu la vue seulement par une parole mais par un acte ; il n'agit pas ainsi sans raison ou par hasard, mais pour se faire connaître comme cette Main de Dieu qui aux origines avait modelé l'homme… Ainsi, Jésus crache par terre et fait de la boue qu'il étend sur les yeux de l'aveugle pour montrer comment avait eu lieu la première création et pour que ceux qui étaient capables de comprendre le reconnaissent comme la Main de Dieu, cette Main qui avait modelé l'homme à partir du limon.

L'action de Jésus est brève et le souffle qui libère la vie, ce sera la Parole : 'Va te laver à la piscine de l'Envoyé'. Tout tient alors en quelques mots : 'Il y alla, il se lava, quand il revint, il voyait'. Ensuite, comme dans une enquête policière, l'homme est amené à exposer par quatre fois les faits : cet interrogatoire va le faire avancer dans la connaissance de qui est ce Jésus qui l'a guéri. Comme s'il devait par lui-même trouver le sens du geste de celui qui se définit comme 'lumière du monde'. Tandis que tout le monde autour de lui reste dans les ténèbres au sujet de Jésus, l'aveugle guéri prend de l'assurance et va parler successivement de 'L'HOMME qu'on appelle Jésus' (Jean 9,

11), puis il affirme devant la mauvaise foi des pharisiens qu'il est 'PROPHETE' (Jean 9, 17), et face à leur acharnement il affirme que cet homme ne peut venir que 'de DIEU' (Jean 9, 33) avant de se prosterner devant Jésus en l'appelant 'SEIGNEUR' et lui dire 'JE CROIS' (Jean 9, 38), ce qui atteste – par le geste et par la parole – qu'il a reconnu sa divinité ! C'est le même chemin que la Samaritaine. C'est le nôtre dans la foi aujourd'hui !

Cet aveugle, c'est chacun de nous : l'eau du baptême a ouvert nos yeux aux réalités divines et dans quelques jours, à la veillée pascale, nous proclamerons à nouveau : 'Je crois en Jésus Christ, le Fils de Dieu qui a souffert la passion, est ressuscité des morts…'. Nous dirons : 'Je crois…' et non pas 'je pense bien que…'. Je crois que Jésus nous a ouvert le chemin vers Dieu et que désormais nous pouvons appeler Dieu en toute vérité 'Père'. Je crois que la mort de Jésus le vendredi saint et la nôtre ne sont pas le dernier mot de l'histoire du monde.

MD